

Chaque mercredi, notre magazine soumet le même questionnaire sur la paix à de grandes personnalités. Cette semaine, notre ambassadeur est **René Schwok**.

«Tout fait obstacle à une paix universelle»



René Schwok

est né en 1958 à Genève. Il est professeur associé au département de science politique et relations internationales de l'Université de Genève ainsi qu'au Global Studies Institute (GSI) dont il est le directeur. Il vient de publier «La construction européenne contribue-t-elle à la paix?» aux Presses polytechniques et universitaires romandes.

Quelle est la meilleure raison de croire possible une paix universelle?

Il est totalement illusoire de croire une telle utopie possible face aux logiques économiques, politiques, militaires dominantes. Certes, il faut s'efforcer de favoriser le concept de paix. Mais la paix universelle, absolue, éternelle, cette paix-là n'est pas de ce monde. Elle viendra peut-être en des temps messianiques, pour autant qu'on croie à l'avènement de temps messianiques.

Qu'est-ce qui bloque encore l'établissement d'une paix planétaire durable?

Pratiquement tout! Tout fait obstacle à une paix universelle: la nature de l'être humain, les relations entre les États, entre les cultures, entre les religions, entre les femmes

et les hommes... Sachant cela, il faut mettre en place prioritairement des conditions-cadres permettant de réduire au maximum les risques de guerre.

Que répliquez-vous à la fameuse sentence «Si tu veux la paix, prépare la guerre»?

Au fond, c'est la notion de dissuasion. Elle est à la fois pertinente et dangereuse. Elle est pertinente parce que paraître faible face à des forces bellicistes, c'est augmenter le risque que celles-ci nous agressent, nous vainquent et nous imposent leur «paix». La notion de dissuasion est donc importante. Dans le contexte européen, par exemple, la dissuasion a permis d'éviter une guerre de 1945 à 1989, alors que tous les ingrédients étaient pourtant réunis pour qu'elle éclate. Il faut cependant garder à l'esprit que cette sentence sert aussi de justification à des régimes mal intentionnés pour se surarmer.

La guerre est souvent alimentée par le besoin de vengeance. Avez-vous un antidote contre la vengeance?

Après la Seconde Guerre mondiale, on a tenu compte des risques liés à la vengeance. En effet, on n'a pas voulu répéter l'erreur du traité de Versailles (1919) et de nouveau imposer à l'Allemagne d'énormes réparations. On avait pris conscience qu'elles avaient suscité un besoin de revanche et ainsi favorisé la montée du nazisme. C'est pour cela que les Alliés occidentaux n'ont pas imposé à l'Allemagne des conditions aussi dures en 1945.

Il y a aussi un trait de génie de Jean Monnet: créer une Communauté européenne du charbon et de l'acier afin de contrôler de manière supranationale ces matières premières allemandes utiles à la guerre. L'Allemagne ne se sentait ainsi pas humiliée par un mécanisme surpanational parce qu'elle pouvait elle-même y participer en devenant un Etat membre de cette Communauté sur un pied d'égalité. Enfin, l'Allemagne est pratiquement le seul pays ayant commis des crimes contre l'humanité qui a compris qu'il devait faire un travail de mémoire et se comporter désormais de manière irréprochable. Avoir conscience du poids historique de ses responsabilités, cela atténue les

velléités de vengeance et cela facilite la paix.

Si vous étiez ministre de la Paix dans le monde, quel serait votre premier décret?

Je récuse cette hypothèse de départ! La paix, pour moi, doit d'abord être un processus de négociation entre les différents acteurs, un processus dans lequel il s'agit de comprendre les positions respectives, d'être en empathie avec tous les partenaires afin d'aboutir à des compromis, à des consensus. L'existence d'un Ministère de la paix dans le monde m'apparaît comme une dangereuse illusion, car cela accrédirait l'idée qu'il existe des surhommes dotés de pouvoirs magiques. **L**



Participez aussi!

Suivez notre page Facebook à l'adresse www.facebook.com/magazine.illustré
Réagissez et partagez avec nous vos réflexions sur la paix universelle!



«La réconciliation, c'est un processus complexe qui passe notamment par un travail d'empathie. Helmut Kohl avait très bien compris aussi les dangers d'une Allemagne trop forte, car il avait conscience de l'histoire.»

François Mitterrand et Helmut Kohl à Verdun, le 24 septembre 1984.